

# LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

No 10

MONTREAL, VENDREDI, 25 NOVEMBRE 1898

5 Cts

## CHRONIQUE

Le manque d'espace nous a empêché de parler dans notre dernier numéro d'un banquet donné mercredi soir dans notre salle par un de nos grands industriels, M. W. Baril, à cinquante-cinq de ses employés. Nous tenons à mentionner le véritable repas de famille où la cordialité la plus franche semblait effacer la distance entre le Patron et l'Ouvrier. A en juger par la manière affable et très libérale dont M. Baril a fait à ses hommes les honneurs de sa table, on peut augurer que sa riche fabrique de la rue St-André ne verra jamais le spectacle pénible et inquiétant d'une grève. Les dames n'étaient pas invitées à ces agapes. Une seule y assistait: la Patronne elle-même, l'aimable et bonne Madame Baril! L'amphytrion s'était dès le matin assuré que les tables seraient abondamment pourvues et joliment décorées.

Voilà, certes, un exemple bien rare: nous le proposons à messieurs les Manufacturiers comme à messieurs les Marchands; c'est une façon, qui n'est pas seulement à l'avantage de nos pauvres, de régler la Question Sociale.

D'autres banquets avaient lieu le même soir. L'un présidé par M. l'échevin Dupré, et l'autre par Madame A. Décarv.

Après le superbe banquet dont nous venons de parler, nous avons encore à enregistrer celui qu'a organisé hier Mlle Eva Routhier, modiste avantageusement connue de la rue Ste-Catherine. Nombreux étaient les convives, et brillantes les toilettes. Fleurs disposées partout avec art, sur les tables, placées elle-mêmes dans un goût original et nouveau. Le menu composé avec une réelle munificence ne laissait absolument rien à imaginer. On ne savait qu'admirer le plus, des splendides bouquets, aussi variés de couleurs que de parfums, ou des pyramides de fruits vermeils et de crèmes de toutes sortes. Mlle Routhier, d'ailleurs, remplissait gracieusement ses devoirs d'hôtesse, en plaçant elle-même tous ses convives.

L'orchestre Hébert ajoutait aux charmes du festin par une musique délicieuse. L'un des conviés proposa la santé de leur gentille amie. M. le Capitaine Carrier, du 85ème, trouva pour y répondre des termes enthousiastes. M. Raoul Dionne a porté aux dames le plus joli toast qu'on puisse imaginer. Ce dernier a aussi chanté avec goût une romance fort goûtée. Mlle Bouchera dit avec esprit ce morceau de Mme Favard: "Quand il cherche dans sa cervelle." M. Frs Archambault, dont l'admirable voix de basse est déjà connue, a bien voulu aussi nous permettre de l'applaudir plusieurs fois. Nous avons surtout admiré sa manière de rendre "Le Drapeau de Carillon" dont les coeurs canadiens ne se lassent pas, et qui suffirait à lui seul à immortaliser

Crémazie et Sabatier. Mademoiselle de Boucherville accompagne merveilleusement, et Mlle Eva Plouffe n'a plus à faire sa réputation de virtuose. Notre bazar a cette particularité d'avoir jusqu'ici permis au public de n'entendre que de vrais musiciens. Aussi la recette s'annonce-t-elle excellente. Si l'on songe au superbe dîner des aveugles qui vient d'avoir lieu et au concours des dames de charité de Maisonneuve, qui ont elles aussi leur bazar, il y a lieu d'espérer que tous nos pauvres auront cet hiver "bon souper, bon gîte et le reste."

## INNOVATION

La famille Loiseleur, que nous comptons parmi nos bienfaiteurs insignes, a donné hier une jolie fête aux huîtres.

## Les Vieillards

Les vieillards sont des amis qui s'en vont, il faut au moins les reconduire poliment.

Laisser un vieillard heureux de sa vieillesse et fier de n'être plus jeune est un des plaisirs les plus délicats que puisse se donner un bon cœur.

Il faut traiter les vieillards avec un mélange d'égards qui rappelle qu'il y a pour tout le monde dans le vieillard: un peu de père, un peu de magistrat, un peu d'enfant.

Il faut tromper les vieillards sur les approches de la mort, comme le fait la nature. Voyez un jeune homme et un vieillard planter des arbres: le jeune plante des arbres tout venus et déjà forts, et c'est déjà beaucoup qu'il les plante; il n'a pas le temps d'attendre. Le vieillard n'est pas pressé, il plante de très jeunes arbres et dit: "Ça me fera un joli couvert dans vingt ans."

ALPHONSE KARR.